

La recherche en “ langues-cultures-milieux ” de spécialité au prisme de l’épaisseur socio-discursive

Laurent Gautier

▶ **To cite this version:**

Laurent Gautier. La recherche en “ langues-cultures-milieux ” de spécialité au prisme de l’épaisseur socio-discursive. Marietta Calderón; Carmen Konzett-Firth. Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag, 3, Peter Lang, pp.369-387, 2019, Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag, 978-3-631-79649-8. halshs-02277295

HAL Id: halshs-02277295
https://shs.hal.science/halshs-02277295

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A paraître dans : Marietta Calderón & Carmen Konzett-Firth (Hrsg.) 2019. *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag* (= *Kontraste/Contrastes* ; 3). Berlin : Peter Lang, 369-387.

La recherche en « langues-cultures-milieux » de spécialité au prisme de l'épaisseur socio-discursive

Laurent Gautier

1. Quelques éléments de cadrage

1.1. Nouveaux usages et nouveaux besoins en langues de spécialité

Institutionnellement, la recherche sur les discours spécialisés s'inscrit de façon claire dans le champ de la Linguistique Appliquée. Cette appartenance disciplinaire ne saurait toutefois signifier que cette recherche n'ait ni assises théoriques, ni cadres méthodologiques éprouvés. Bien au contraire, les avancées qu'elle produit ne sont pas sans avoir, en retour, des répercussions sur bien des théories linguistiques, justifiant ainsi tant le jugement de Williams (2009 : 205) pour qui opposer linguistique appliquée et linguistique théorique serait « illusoire et réducteur », que le postulat plus récent de Condamines / Narcy-Combes (2015 : 211) pour qui « si l'on admet que la linguistique est une science humaine, cela interpelle la pertinence d'une séparation entre linguistique appliquée et linguistique ». De telles positions, qui seront pleinement partagées dans les pages qui suivent, rejoignent l'appel déjà ancien de Lerat (1995) à capitaliser, dans les travaux sur les « langues spécialisées » sur les acquis de la recherche en sciences du langage *sui generis* – ce à quoi nous ajouterons : dans toutes leurs dimensions, et pas seulement systémiques.

Pour mieux circonscrire encore les enjeux dont il sera question dans ce chapitre, nous proposons d'aller au-delà de cette inscription naturelle dans le paradigme appliqué et applicatif pour en faire une recherche « située », caractéristique quasi définitoire de toute science humaine. Parler de la linguistique comme d'une science située, c'est ainsi inclure dans tout projet de recherche, qu'il ait ou non le qualificatif d'appliqué, des postures et des moments réflexifs permettant de situer l'approche par rapport à des paradigmes, des fonctionnements, des sources et des critères de scientificité assurant l'acceptabilité et la reconnaissance des résultats obtenus, et ce indépendamment de leur transfert – naturel et attendu dans le domaine appliqué, moins systématique dans le domaine fondamental – vers un secteur extra-académique[1].

Les travaux actuels menés sur les discours spécialisés correspondent en tout point au processus de mise en œuvre décrit par Condamines / Narcy-Combes (2015 : 214) :

> Dans le cas de la linguistique dite appliquée, la demande émane d'un tiers, qui ne la formule d'ailleurs souvent pas en des termes linguistiques mais plutôt en termes de difficultés ou de besoins concernant des

[1] Cette perspective qui semble comme évidente pour la recherche sur les discours spécialisés correspond à un mouvement de fond reconnu depuis longtemps par les travaux anglo-saxons en Linguistique Appliquée comme le résument explicitement Candlin / Crichton (2011 : 277) : « Such a process […] evidences a gradual shift of research attention form text-based linguistic and genre analytical accounts of special purpose texts-as-objects, through interpretive, ethnographically informed studies of interaction in specific domains and in a range of sites, towards more problem-centered interventionist studies necessarily involving close collaborative and jointly problematized work between applied linguists and professionals from a range of specific professional fields.»

pre-print

> phénomènes langagiers (améliorer l'apprentissage des langues, améliorer la transmission de l'information, améliorer les traitements pour les malades aphasiques…). Dans ces cas-là, le linguiste doit « traduire » la demande en des termes linguistiques ce qui lui permet de répondre en tant que linguiste, i.e. recourir à des travaux ayant déjà en partie traité cette question et utiliser une réflexion de type linguistique ; en fait, inscrire sa démarche dans le paradigme linguistique.

La demande d'un tiers comme point de départ de ce processus est depuis toujours au centre des travaux de Linguistique Appliquée, en particulier sous la forme particulière de l'analyse de besoins. Compte tenu des liens consubstantiels, dans une première période,[2] entre Linguistique Appliquée et enseignement des langues, l'analyse de besoins a le plus souvent été celle des apprenant.e.s pour construire une offre de cours correspondant à une demande tout comme celle des enseignant.e.s pour définir des programmes ou élaborer des matériaux didactiques. On en trouve encore aujourd'hui des réminiscences dans l'offre toujours plus diversifiée de Français Langue Étrangère (FLE) avec, pour ce qui concerne le pan spécialisé, des « inventions » comme le Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) ou le Français sur Objectifs Universitaires (FOU), suivant en cela le mouvement initié par l'anglais,[3] sans d'ailleurs que la dimension justement spécialisée ne fasse forcément l'objet d'une recherche spécifique approfondie, et encore moins ne soit théorisée. Dans ce contexte, on pourra citer l'heureuse exception du projet VinoLingua, dont le nom est indélébilement lié à celui de la jubilaire, destiné à concevoir une méthode d'apprentissage *ab ovo* du discours viti-vinicole, en particulier celui de la dégustation, dans quatre langues européennes, construite à partir d'une large enquête de terrain destinée à identifier les besoins de la filière concernée et sur la base de corpus authentiques et originaux ayant été au préalable analysés linguistiquement pour ainsi dire *in vivo*, c'est-à-dire toujours avec les expert.e.s témoins de la filière et, compte tenu de l'objectif didactique, des enseignant.e.s en écoles de viticulture (Lavric 2015 : 43-44).

De nos jours, les analyses de besoins comme points de départ de la recherche dépassent le cadre strict des besoins didactiques et s'ouvrent à ceux des milieux socio-économiques, que ce soit filière professionnelle, entreprise ou collectivité, ainsi qu'en témoignent les trois exemples décrits par Condamines / Narcy-Combes (2015) ou les études de cas réunies dans le collectif plus ancien de Hudelot / Jacquet-Pfau (2009) et qui touchent divers types de « demandes sociales » : la santé, les entreprises, la citoyenneté ou encore les « professions du langage » qui présentent toutes peu ou prou un ancrage dans le vaste ensemble des discours spécialisés. Dans le même temps, l'essor des nouvelles formes de communication issues du web 2.0 a favorisé l'émergence de nouveaux modes de diffusion des savoirs spécialisés : blogs d'amateurs.trices, forums, sites de médiation / vulgarisation, chaîne vidéo YouTube – les formes de mise en discours, et donc en langue, de connaissances spécialisées se sont démultipliées et les besoins du secteur de la communication numérique en matière d'ergonomie linguistique[4] vont grandissants. Ces évolutions ne sont pas non plus sans aller de pair avec des changements radicaux dans les écosystèmes de recherche qui, par-delà l'inter- voire la transdisciplinarité (cf. section 1.2), intègrent de plus en plus les besoins industriels, que ce soit

---

[2] Sur les liens historiques entre enseignement des langues et institutionnalisation de la Linguistique Appliquée, à tout le moins en France, *cf*. Carton (2015).

[3] On pourra, pour se faire une idée plus précise, se reporter à l'impressionnant inventaire de sous-catégories d'anglais de spécialité (*English for Specific Purposes*, *ESP*) dressé par Williams (2014).

[4] Cf. le titre de l'intervention d'Anne Condamines lors des journées 2018 de l'Association Française de Linguistique Appliquée : « La linguistique en entreprise : une linguistique ergonomique ».

pre-print

pour des thèses financées ou des contrats plus globaux de collaboration entre laboratoires et structures privées. La recherche sur les discours spécialisés ne peut donc faire autrement que de se situer aussi par rapport à de nouveaux contextes de recherche.

1.2. De nouveaux contextes de recherche pour les langues de spécialité

Sans anticiper sur la discussion à venir du positionnement épistémologique des recherches sur les discours spécialisés (sections 2 et 3), il convient de s'arrêter ici sur deux éléments saillants de ce contexte : la redéfinition, déjà bien entamée, du champ de recherche lui-même et ce que signifie, pour cet objet et pour la méthodologie, la nécessaire interdisciplinarité.

Si l'on cherche à situer l'objet « discours spécialisé » par rapport aux disciplines académiques, force est de constater qu'il ne peut plus être saisi en termes linguistiques stricts, ce qui apparaît comme le résultat en quelque sorte naturel de l'évolution de la recherche sur ces questions avec *a minima* les quatre stades identifiés par Schubert (2011 : 25) : l'étape terminologique, l'étape systémique, l'étape textuelle et, enfin, l'étape cognitivo-communicative. Ainsi, comme le propose l'auteur, et comme nous l'avons instancié sur le cas particulier des discours de la filière viti-vinicole (Gautier 2014), la discipline de référence – et cela, finalement, indépendamment de la dénomination retenue[5] – se situe à un carrefour entre plusieurs disciplines-mères :

- Les champs de recherche traditionnels des sciences du langage, tout d'abord, pour la dimension matérielle et signifiante de ces discours, même si le focus réside aujourd'hui le plus souvent sur les niveaux textuels et discursifs qui servent de filtres pour aborder les niveaux plus micro-linguistiques comme les traits syntaxiques (passif, nominalisations…) ou les phénomènes de morphologie lexicale (termes composés par exemple) qui ont longtemps constitué la porte d'entrée privilégiée. A l'intérieur des sciences du langage, c'est d'ailleurs la linguistique de terrain au sens de Blanchet (2012 : 29), parce qu'elle « accorde priorité chronologique, méthodologique et théorique aux pratiques et aux faits par rapport aux constructions intellectuelles et théoriques », qui devrait se tailler la part du lion, même si le mouvement reste timide dans la recherche francophone où la tradition sociolinguistique, si elle s'empare de ces discours, ne le fait que rarement pour leur dimension spécialisée.
- Les sciences de l'information et de la communication, ensuite, dans la saisie des niveaux de fonctionnement macro et des phénomènes de circulation de discours dans le cadre plus global de stratégies de communication planifiées, lesquelles sont de toute façon elles aussi tributaires des *praxis* d'ensemble des lieux de production, négociation et réception des discours concernés. En contexte plurilingue et/ou de médiation linguistique, elles fournissent par ailleurs des cadres éprouvés pour aborder les dimensions interculturelles à l'œuvre, ainsi que le montre Méric (2016) dans sa thèse sur les visites touristiques médiées entre tradition française et espagnole.
- Les sciences cognitives, enfin, dans la mesure où le degré de spécialisation des contenus nécessite de prendre en compte des réseaux conceptuels d'organisation et de représentation des savoirs spécialisés qui fournissent le contenu des discours. Ici, un

[5] Schubert (2011) parle de *Specialized Communication Studies*.

pre-print

A paraître dans : Marietta Calderón & Carmen Konzett-Firth (Hrsg.) 2019. *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag* (= *Kontraste/Contrastes* ; 3). Berlin : Peter Lang, 369-387.

pont se dessine naturellement avec les sciences du langage à travers la linguistique cognitive et son primat du sémantique : un modèle comme la sémantique des cadres (*frame semantics*), en tant que modélisation de segments de savoirs articulés à des fossilisations discursives continuera, sans nul doute, à s'imposer ici comme paradigme de référence.

Les relations entre ces trois disciplines-mères, et surtout l'équilibre à atteindre dans leur distribution, dépend intimement de l'objet de recherche, donc du champ de spécialité : dans le cas de discours très contraints, où l'on tend finalement vers le pôle « langages / discours contrôlés » sur un continuum dont l'autre extrémité serait occupée par les discours ordinaires, les approches linguistiques quantitatives restent sans doute une approche privilégiée, voire à privilégier, en particulier à travers un re-examen ancré dans l'usage de la notion de figement que nous proposons (Gautier 2019, à la suite de Gautier 2018a) d'envisager comme une méta-catégorie de base[6].

Quoi qu'il en soit, les discours spécialisés, et en particulier professionnels, au cœur de ces pages satisfont donc en tout point à la définition de la communication spécialisée proposée par Schubert (2007 : 210), citée ici dans la propre traduction de l'auteur (Schubert 2011 : 42) :

> Specialized communication comprises purposeful, informative, monolingual and multilingual, oral and written communicative acts of a specialized content carried out with optimized means of communication by agents pursuing their professional duties.

La recherche sur ces discours se doit toutefois d'intégrer aussi une inévitable double inter-disciplinarité (cf. Isani 2014) où il convient de distinguer dans l'analyse :

- Le niveau de l'objet spécialisé qui ressortit toujours d'une/de discipline(s) de référence que la recherche ancienne sur les langues de spécialité a longtemps cherché à saisir sur l'axe dit *horizontal* (Roelcke 2010 : 30-34), mais dont les travaux récents tendent à montrer qu'il ne peut être confondu, et encore moins réduit à des disciplines académiques[7] – nécessitant ainsi le recours à des corpus totalement nouveaux. L'opposition traditionnelle entre discours théoriques, assimilés aux discours de la science et de la recherche, et discours de la pratique n'est déjà elle-même plus tenable, le discours de la science ne pouvant d'un côté plus être réduit à l'article de recherche[8] – il y a aussi le blog de scientifique, la presse semi-spécialisée, le podcast ou un format comme « ma thèse en 180 secondes »[9] – et le discours pratique ne pouvant d'un autre côté être analysé comme un discours a-théorique : que l'on pense à tous les métiers émergents, dans le domaine des énergies ou de l'Intelligence Artificielle par exemple, dont la pratique se nourrit directement du transfert d'acquis de la recherche.
- Le niveau du discours qui associe la dimension linguistique et discursive appréhendable par les textes et susceptible d'approches quantitatives par la linguistique de corpus et la

[6] Sur cette question, cf. l'article séminal de Gledhill / Kübler (2016).

[7] Les travaux d'Eva Lavric sur l'utilisation des langues dans les clubs de football ou l'entreprise l'illustrent de façon magistrale (Lavric 2009, Lavric et al. 2009).

[8] Même s'il continue d'être privilégié dans l'enseignement des langues sur objectifs académiques, comme en témoigne le trop fameux « François sur Objectifs Universitaires »…

[9] Sur ces différentes formes de « communication de la science », cf. les études récentes sur le cas des Sciences Humaines et Sociales réunies par Luginbühl / Schröter (2018) qui fournissent une vue d'ensemble fort intéressante.

pre-print

> fouille de données à une dimension éminemment sociale, celle dont sont dépositaires les acteurs du domaine avec leur *praxis* (cf. Gautier 2018a) qui seront saisies sur un mode nettement plus qualitatif en recourant à des méthodologies qui sont aussi celles, avec d'autres objets, de la sociologie, voire de l'ethnologie : observation de terrain, observation participante, questionnaires, entretiens semi-directifs, etc…[10] C'est là un point fondamental pour l'approche revendiquée ici des langues-cultures de spécialité : si les méthodes quantitatives outillés permettent, comme rarement auparavant, de saisir et représenter une multitude de discours en tant que produits finis, elles peuvent – si leur emploi n'est pas intégré à une méthodologie d'ensemble réfléchie – faire oublier que ces produits ne sont que la face visible d'un processus de production dont la connaissance est nécessaire à l'interprétation, ainsi que le soulignaient Candlin / Cricheton (2011 : 292) : « It is clear that a traditional single focused LSP methodology focusing on textual and genre analysis, however multimodal, and however much supported by recent advances in corpus linguistics, will not be either observationally or explanatory adequate ».

1.3. Problématique

Dans ce contexte global, la question à laquelle ces pages essaieront de répondre est celle de savoir comment aborder, et avec quels outils, l'analyse des discours spécialisés comme une « vraie » analyse de discours. En d'autres termes, cela revient à se demander si le changement de paradigme réclamé et initié par Lerat (1995) a toujours été mis en œuvre dans toute sa radicalité. Pour rendre ici hommage au rôle de passeuse qu'a joué la jubilaire entre la France et l'Autriche, entre traditions de recherche latines et germaniques, nous convoquerons et discuterons comme éléments de réponse à ces questions, principalement quelques apports de la recherche francophone – non pour l'isoler du reste d'une production scientifique globalisée, mais pour en faire ressortir quelques lignes de force pas forcément connues en dehors des sphères hexagonales. Il s'agit ici du rôle de l'anglistique de spécialité dans la construction d'une discipline d'essence philologique consacrée non à l'anglais de spécialité au sens strictement linguistique, mais aux langues-cultures anglophones de spécialité, de celui de l'École française d'analyse du discours quand celle-ci s'empare de discours non-médiatiques et, enfin, des avancées permises aujourd'hui dans le vaste champ des Humanités Numériques. Les exemples illustratifs seront quant à eux puisés dans le champ discursif de la filière viti-vinicole dont l'étude nous occupe et nous préoccupe depuis bientôt dix ans dans une étroite collaboration avec la jubilaire.

2. Pour une analyse de discours des discours spécialisés

2.1. Par-delà les langues spécialisées

[10] Ainsi, le programme méthodologique déjà ancien défini pour l'enquête sociologique par Calvet / Dumont (1999) conserve toute son actualité pour les langues-cultures de spécialité et est régulièrement mis en œuvre dans des travaux menés par l'équipe dijonnaise sur les secteurs du vin, de la gastronomie et du tourisme.

pre-print

A paraître dans : Marietta Calderón & Carmen Konzett-Firth (Hrsg.) 2019. *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag* (= *Kontraste/Contrastes* ; 3). Berlin : Peter Lang, 369-387.

Il n'est pas nécessaire de revenir ici en détail sur le tournant qu'a marqué, dans les travaux sur les discours spécialisés, l'abandon de la perspective systémique et largement terminologique qui prévalait dans les versions déjà anciennes de la définition des langues de spécialité proposée par la norme ISO 1087. La définition de Lerat (1995 : 20) envisageant la *langue spécialisée* comme « langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées » est un point de départ aujourd'hui largement reconnu dont nous retenons trois conséquences rappelées ici et discutées en détail dans Gautier (2014) :

- Il n'y a pas lieu de considérer le français ou l'allemand de la filière vin comme des sous-systèmes du français ou de l'allemand (dénomination utilisée dans les anciennes versions de la norme ISO susmentionnée), il s'agit bien de français ou d'allemand *mis au service* de la transmission de contenus qui sont ceux de la filière. Il y a bien unicité de la langue : que des choix linguistiques privilégiés s'opèrent alors tant au niveau lexical que grammatical (par exemple l'émergence d'une construction comme *[ne pas] être sur* <classe d'arôme>) n'est en soi ni surprenant, ni isolé. Il en va de même dans tous les contextes d'utilisation de la langue : que l'on pense ainsi aux phénomènes de figement translinguistique à l'œuvre sur les réseaux sociaux avec l'hashtag, à l'instar du modèle #jesuischarlie, #jesuisparis, #ichbinberlin où rien ne prédispose les langues en question à déployer une structure <pronom 1ère personne singulier><verbe être><nom de lieu>, et encore moins de lui associer un sens non-compositionnel paraphrasable par 'je suis solidaire avec x'.
- Il y a bien plus lieu de partir des fonctions de la langue ainsi mise en œuvre dans son articulation avec les savoirs spécialisés déjà évoqués dans la section précédente depuis la période cognitivo-communicative de la recherche. A l'intérieur de la filière vin, un discours comme le discours de présentation / dégustation de vin – au sens où celui-ci est défini par Gautier / Bach (2017) – ne peut être réduit aux termes dénommant les qualités organoleptiques du produit et dont la roue des arômes donne un saisissant raccourci – mais seulement un raccourci justement ! Bien sûr, ces besoins de dénominations existant entre expert.e.s, une terminologie plus ou moins normée a été mise en place ; mais d'une part elle est en constante évolution et d'autre part elle ne peut ignorer, comme cela a longtemps été le cas, la « façon de parler » des consommateurs.trices dont les connaissances techniques sont souvent moins importantes. C'est ce qui explique les phénomènes de « glissements de sens », quand ce n'est pas l'incompréhension affectant certains descripteurs devenant marqueurs hédoniques comme le montre Domont-Lévêque (2019) pour *minéralité* à partir d'un monumental corpus diachronique : le poids de la fonction évaluative est plus grand, pour ces derniers, que celui de la fonction dénominative.
- Dans ce contexte, le point de départ ne peut être cherché que du côté des situations concrètes de mise en œuvre de ces savoirs spécialisés, avec leurs acteurs.trices et les *praxis* qui les définissent. C'est ce que met bien en exergue le syntagme français *langue-culture de spécialité* que nous proposons ici de réinvestir – aussi comme conséquence méthodologique des limites du tout quantitatif précisées ci-dessus – en *langue-culture-milieu de spécialité*. Et c'est précisément là – et uniquement là – que peuvent être saisis, au sens propre comme au sens figuré, les discours constitutifs du champ de spécialité qui ne peuvent être isolés de leur(s) contexte(s) de production dans

pre-print

> toute la matérialité de ces derniers : brouillons, hésitations, discussions de termes, reformulations, etc. témoignant d'un inévitable, mais aussi souvent inconscient travail métalinguistique et d'une inscription dans un environnement historique, organisationnel, entrepreneurial, institutionnel, etc. Peut-on sérieusement travailler sur les notes de dégustation des grands guides de vin uniquement comme produits finis, comme « discrete texts-as-objetcs » (Candlin / Chrichton 2011 : 284), sans prendre en compte leurs modalités d'écriture, c'est-à-dire en ignorant qu'il s'agit d'une re-écriture par un non-dégustateur de fiches de dégustation extrêmement normées et réduites et sans tenir compte de leur caractère (abusivement ?) itératif ainsi que le montrent Mancebo-Humbert / Le Fur / Gautier (2018) pour le Crémant de Bourgogne ? Le paradigme des traditions discursives – et le regard diachronique qui vont de pair – peuvent jouer ici un rôle fondamental. Cette optique s'est ainsi révélée plus que précieuse dans le secteur viti-vinicole lorsqu'il s'est agi, par exemple, de distinguer les discours prescriptifs et descriptifs : la surface des textes-objets ne peut suffire[11].

2.2. Du discours au milieu spécialisé

Si c'est donc bien, par-delà la « langue spécialisée » de Lerat, le discours spécialisé qui est au centre de la recherche, il convient alors de l'approcher de manière holistique et en sortant des corpus traditionnellement convoqués dans le domaine. Il s'agit alors de travailler non seulement à partir de textes authentiques au sens strict du terme, mais à partir d'écrits / interactions orales **authentiques par rapport à leurs conditions de production**. Ainsi, est-ce dans un manuel de dégustation que l'on approchera au mieux la terminologie du domaine en usage ? Ou dans une interaction de dégustation ? Et dans ce dernier cas, toutes ces interactions peuvent-elles être traitées de la même manière : dégustation de concours, en école de formation, dans une interaction oenotouristique au domaine et dans une interaction commerciale sur une foire ou chez un caviste ?[12] Le même raisonnement vaut pour les corpus de presse : travailler à partir de notes de dégustation publiées dans les pages de quotidiens généralistes, c'est travailler sur le discours de la presse, des médias avec un contenu propre à la dégustation, ce n'est *pas* travailler sur un corpus spécialisé, car les *praxis* et les conditions de production sont celles de l'institution journalistique[13]. Ce qui apparaît ici, c'est la nécessaire **incarnation** des corpus convoqués dans des **lieux** spécialisés qui cristallisent, au sens chimique du terme, acteurs.trices, architectures communicationnelle et cognitive, et cultures de spécialité.

Ce faisant, le cœur des discours spécialisés ainsi compris se déplace vers les discours professionnels définis par Gunnarsson (2009 : 5) à partir de leurs conditions d'existence :

[11] Cf. les modalités de constitution du corpus de la thèse de Domont-Lévêque (2019).

[12] Pour une discussion détaillée de ces différents types et de leurs enjeux pour la recherche, cf. Gautier / Hohota (2014) et Gautier / Bach (2017).

[13] Sur la question de la construction des évènements dans la presse quotidienne, cf. Moirand (2007). Pour sortir du domaine vitivinicole, on peut affirmer la même chose à propos du le discours économique : les nombreux travaux ayant porté, depuis le milieu des années 2000, sur la langue de la crise économique à partir d'articles de presse, analysent du discours médiatique **sur** la crise, pas le discours économique **de** la crise…, cf. les contributions au collectif Gautier (2012).

pre-print

> The term *professional discourse* will be used […] to cover text and talk – and the intertwinement of these modalities – in professional contexts and for professional purposes. […] Professional will here be used in a wide sense, e.g. as synonym to 'paid-work related'. The term will thus cover both unskilled and skilled paid jobs.

Une articulation se fait jour ici avec la tradition des travaux francophones du réseau « Langage et travail » autour de la chercheuse Josiane Boutet (Boutet 2001, 2005, Beaudet / Leblay / Rey 2016), même si dans ce cas, le spécialisé en tant qu'objet de recherche *sui generis* n'est pas forcément au premier plan des préoccupations. L'apport de ces travaux, en écho à la définition suscitée, réside de façon indéniable dans le « branchement » qu'ils ont opéré – ou remis en avant, car ces discours ne peuvent exister sans lui – avec le site professionnel au sens propre qui ne peut être saisi que de façon holistique :
- dans sa matérialité tout d'abord à travers une organisation spatiale et temporelle qui ne peut être ignorée[14];
- dans sa symbolique ensuite avec des hiérarchies, des jeux d'identité, des zones de non-dits[15];
- dans sa complexité aussi avec la prise en compte de tous les acteurs.trices indépendamment de leur degré de maîtrise de la spécialité – que l'on ait affaire à des apprenti.e.s, des débutant.e.s ou tout simplement des usager.e.s/client.e.s non-spécialistes – faisant ainsi fi de toute échelle verticale de degré de spécialisation posée *a priori*[16]. Certes, la définition de Gunnarsson, avec sa composante définitoire pécuniaire, pourrait sembler exclure les usager.e.s ou les client.e.s, mais dans beaucoup de cas, sans eux, pas d'interaction : c'est ce que montre Bach (2017) avec les cavistes pour la présentation de vins ou Mondada (2018) pour la dégustation/vente de fromages : ils ne jouent donc pas forcément un rôle professionnel, mais sont *de facto* partie prenante de ces discours professionnels.

Ce recentrage sur le site professionnel et les **milieux** qui l'habitent nécessite d'interroger, de manière croisée, une multitude de discours qui, jusqu'à récemment, ne sont convoqués qu'à la marge dans les travaux sur les langues de spécialité entendues dans l'acceptation traditionnelle. Par-delà les textes d'experts, écrits et normés (comme les manuels, les règlements, les cahiers des charges, etc.) et leur accès simplifié à l'ère numérique, il convient d'explorer et de faire se répondre les écrits professionnels (compte rendus divers ou ordres du jour de réunion par exemple), les discours multimodaux, les organes de presse de filière, les newsletters, mais aussi et surtout les interactions orales qui jouent souvent, quantitativement, le rôle le plus important dans la construction discursive du spécialisé. Si la linguistique de l'oral a connu des développements sans précédents depuis plusieurs décennies, grâce aux nouvelles potentialités techniques qu'offrent les systèmes numériques de transcription et d'annotation et aussi, méthodologiquement grâce aux acquis de l'analyse conversationnelle et les avancées, plus récentes, de la linguistique interactionnelle, ses retombées restent timides dans la recherche sur les langues-cultures-milieux de spécialité. Un collectif qui a fait date comme celui de Bowles / Seedhouse (2009) est, à nos yeux et malgré qu'il date de plus de dix ans, symptomatique de l'approche qui prévaut encore largement :

[14] C'est ainsi fondamental dans le domaine spécialisé du tourisme. Nous renvoyons ici encore aux résultats de la thèse de Méric (2016) comparant visite-guidée et audio-guides.
[15] Méric / Gautier (2017) abordent cette question à travers le prisme de l'identité institutionnelle du médiateur touristique telle qu'elle se donne à lire dans la prestation interactionnelle qu'est la visite médiée.
[16] Cf. Roelcke (2010 : 34-40) pour la (tentative de) justification d'une telle échelle.

pre-print

l'analyse conversationnelle – cela vaut aussi pour la linguistique interactionnelle – est appliquée à, mise en œuvre à partir d'interactions spécialisées, mais ce n'est pas le spécialisé qui est la porte d'entrée. Or, il y a là des gains méthodologiques et théoriques majeurs à attendre que l'on perçoit très bien dans la monographie de Mercelot (2006) consacrées aux négociations commerciales.

Aborder ces milieux spécialisés dans toute leur complexité requiert donc de quitter le terrain des discours neutres, prétendument objectifs et faussement lisses – qui ont sans doute toute leur pertinence quand l'objectif est strictement terminologique et normatif – pour intégrer des données moins lisses, ce que nous proposons de dénommer des « discours en tension », c'est-à-dire ceux où se jouent les controverses, les discussions, les prises d'influence internes au champ concerné, rejoignant par-là l'impératif de Kemmis (2010) appelant à explorer les discours controversés et les rôles complémentaires et réciproques qu'y jouent les acteurs aux niveau institutionnel, professionnel et personnel. C'est bien sûr vrai dans des domaines de spécialité comme la politique, l'économie ou le droit, mais cela est aussi valable dans un domaine moins attendu comme la dégustation de vin : les travaux menés ces dernières années autour du descripteur sensoriel *minéral/minéralité* dans la description des vins blancs témoignent d'une part de l'illusion qu'il y aurait à vouloir en chercher une définition terminologique en termes de conditions nécessaires et suffisantes[17] et d'autre part comment les discours eux-mêmes gardent les traces méta-énonciatives concrètes de ces tensions dénominatives qui révèlent en fait des tensions de conceptualisation internes au champ et aux sites à partir desquels le champ est envisagé (l'objet et l'empan de la tension ne sont indubitablement pas les mêmes pour le.la viticulteur.trice, l'œnologue-conseil, le.la prescripteur.trice… et encore moins pour le.la consommateur.trice)[18]. Mettre au jour ces tensions, c'est se livrer à une archéologie sémantique non seulement des discours, mais aussi des milieux spécialisés eux-mêmes, c'est-à-dire inclure, à un autre niveau cette fois, les moments réflexifs qui traversent et animent le milieu étudié.

2.3. Vers un renversement méthodologique ?

Ce mouvement ne peut donc que conduire à un renversement méthodologique qui, s'il a largement déjà eu lieu en matière d'analyse de discours politique, institutionnel[19], etc. ou en analyse conversationnelle de situations d'échanges ordinaires, reste rare dans l'analyse des discours spécialisés – à savoir le changement d'observable qui ne peut plus être le texte en tant que donné, mais le texte en tant que produit, ainsi que le soulignait Candlin (2002 : 5, cité par Candlin / Cricheton 2011 : 279) à propos du discours au travail : « For the participants, then, workplace discourse is a process; for the analyst it is inevitably a product, and, so achieving a reciprocity of perspectives is not only a matter of mutualizing view and stance, it is also a matter of (re)vitalizing what is necessarily an ecology ».

Ce renversement a deux répercussions méthodologiques de premier ordre pour le linguiste. D'une part, à la déjà longue liste de critères de constitution de corpus (homogénéité, unité,

[17] Cf. Gautier 2018b.
[18] Pour plus de détails, cf. Le Fur / Gautier (2013) et Gautier et al.(bitte alle AutorInnen) (2015).
[19] Cf. Krieg-Planque (2013) sur ce dernier point.

pre-print

échantillonnage, etc.), il convient d'ajouter le critère de la validité écologique proposé et discuté par Cicourel (2007 : 736), c'est-à-dire l'inscription des données analysées dans un écosystème – ce que nous appelons ici justement le milieu spécialisé – dont l'analyste possèdera une vue d'ensemble organisée et qui est lui-même le résultat d'une co-construction par les acteurs.trices concerné.e.s – interdisant du même coup toute saisie objectiviste :

> Fragments of discourse materials always are shaped and constrained by the larger organizational settings in which they emerge and simultaneously influenced by cognitive / emotional processes despite the convenience of only focusing on extracted fragments independently of the organizational and cognitive/ emotional complexity of daily life settings.

D'autre part, en termes d'approche, c'est plus qu'un dépassement d'une opposition stérile, un croisement raisonné et réfléchi de quantitatif et de qualitatif, voire d'herméneutique, qui va devoir opérer en adéquation la plus fine possible avec le milieu préalablement saisi afin d'éviter au moins trois écueils :

(i) la projection de généralisations reposant sur la seule intuition des linguistes qui ne font, finalement, que reproduire les travers des analyses sur exemples construits et réduisent la présence d'un « corpus » à une illusion – les travaux menés avec des spécialistes de physico-chimie du vin et d'analyse sensorielle autour de *minéralité* ont bien montré les limites de telles généralisations si elles s'en tiennent au matériau objectif sans l'interroger, par exemple sans s'arrêter sur la place du descripteur dans des chaînes d'arômes ou de sensations en bouche, sur la proximité immédiate de marqueurs hédoniques, etc. : les connaissances linguistiques seules ne peuvent suffire, c'est une « sémantique située », expérientielle et expérimentale qui doit être convoquée (cf. Gautier 2018b) ;

(ii) des généralisations hâtives à partir de récurrences pouvant se révéler non significatives – les études en cours autour du Crémant de Bourgogne, en particulier ce qui touche à la catégorisation du produit, montrent bien les enjeux de la concurrence entre Crémant et Champagne, non seulement entre les termes dans les discours, mais aussi comme révélateur d'une tension dans le milieu spécialisé qui est justement un enjeu de dénomination aux conséquences juridiques (Mancebo-Humbert / Le Fur / Gautier et al. 2018) ;

(iii) des oublis pour cause de silence du corpus de « textes-résultats » mais dont la thématisation effective a pu jouer un rôle important dans la phase de discours-en-production – le même corpus *minéralité* invite ainsi à interroger et problématiser tout autant la coprésence que l'absence du terme *terroir*, cette dernière pouvant être le résultat d'un choix réfléchi dont les analystes-linguistes ne prennent conscience et ne mesurent l'importance qu'à partir de sa connaissance du milieu qu'ils vont investir dans l'analyse sémantique (cf. Domont-Lévêque 2019).

Saisi dans toute sa radicalité, le passage des langues de spécialité aux discours-cultures-milieux de spécialité n'est pas qu'une question terminologique : il déplace radicalement la focale, en tout cas en termes de chronologie, vers une saisie des milieux et des cultures *in vivo* pour remonter aux discours et aux textes qui, sans cela, resteraient des données *in vitro*.

pre-print

A paraître dans : Marietta Calderón & Carmen Konzett-Firth (Hrsg.) 2019. *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag* (= *Kontraste/Contrastes* ; 3). Berlin : Peter Lang, 369-387.

3. Ouverture : saisir les cultures-milieux de spécialité

La nécessaire saisie *in vivo* des cultures-milieux de spécialité postulée ici révèle des enjeux dépassant très clairement les seuls niveaux linguistiques et discursifs. La dimension culturelle y prend une dimension fondamentale, à un double niveau : bien sûr au niveau évident des langues-cultures de référence où elle est largement reconnue et discutée dans les travaux sur l'interculturel, à commencer par ceux des figures tutélaires de Hofstede (par exemple Hofstede 2005) ou de Hall (Hall 1964), mais aussi, et c'est là la spécificité de ces discours à côté de laquelle les travaux linguistiques pourraient facilement passer, la culture du milieu spécialisé en tant que tel qui nécessite de disposer d'une définition opératoire de base. Celle proposée il y a bientôt dix ans par Petit, et qui structure encore largement en France le champ de l'anglistique de spécialité, fournit un point de départ bienvenu :

> Nous appellerons domaine spécialisé tout secteur de la société constitué autour et en vue de l'exercice **d'une activité principale** qui, par sa nature, sa finalité et ses modalités particulières ainsi que par les compétences particulières qu'elle met en jeu chez ses **acteurs**, définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société et d'un ensemble de ses autres secteurs et détermine **sa composition et son organisation** spécifiques. (Petit 2010 : 9, souligné par nous, LG)

Cette définition fait clairement prendre conscience que les spécialités, dans leur fonctionnement réel, ne sont pas réductibles aux disciplines académiques habituellement saisies dans les classifications horizontales mentionnées précédemment, car un milieu spécialisé peut se nourrir de diverses disciplines et que plusieurs milieux spécialisés, proches mais différents, peuvent partager des connaissances spécialisées communes instanciées différemment – ce sont là les thèmes de niveaux macro, trans-domaines pour reprendre la proposition de Candlin / Cricheton (2011 : 291) qui n'a sans doute pas encore été explorée de façon suffisamment systématique : risque, confiance, qualité, expertise, créativité, etc. Les spécialités ne sont pas davantage réductibles à la communication expert.e-expert.e qui occupe le haut de la pyramide dans les classifications verticales elles aussi déjà convoquées : déjà parce qu'il y a le rôle de l'usager.e/client.e de la spécialité à prendre en compte, mais aussi au vu des tensions, des lignes de fracture internes au champ, voire au site, qui peuvent reconfigurer les équilibres entre détenteurs.trices du savoir spécialisé et, partant, les mises en discours subséquentes.

Tout ceci plaide donc de façon très nette pour une saisie sur base ethnographique des champs et des sites, en amont de la saisie des discours, au double sens de collecte et d'analyse de ces derniers. Ainsi que le montrent Wozniak (2012) ou Isani (2014), toujours dans le cadre de l'anglistique de spécialité, ce n'est pas l'ethnographie en tant que discipline académique qui va être mise en œuvre, mais des outils définis et mis en œuvre de façon réfléchie par cette dernière qui vont guider le travail du.de la chercheur.e-linguiste : immersions *in situ*, observation avec production de notes de terrain, questionnaires ouverts, entretiens semi-directifs, interviews longues. Mises en œuvre par plusieurs doctorant.e.s de l'équipe dijonnaise dans le domaine de la filière viti-vinicole, ces méthodes ont prouvé leur utilité et leur efficacité : elles permettent aux linguistes extérieurs de pénétrer petit à petit le champ spécialisé et le site d'études et donc de fournir les clefs d'accès aux discours et aux interactions qui seront son objet d'étude naturel. Une série d'entretiens menés auprès de viticulteurs dont les vins avaient été catégorisés par un

pre-print

panel expert comme *minéral/non-minéral* a ainsi permis, à travers un guide d'entretien très précis, de les amener à parler de leurs conceptions de la viticulture, de la vinification et, petit à petit, de la (non-)minéralité et, ce faisant, de collecter des informations métalinguistiques et méta-énonciatives sur les représentations du descripteur. Celles-là même qu'on ne peut reconstruire à partir de textes-objets comme les notes de dégustation.

Une dernière précaution méthodologique s'impose cependant : celle du positionnement des chercheur.e.s linguistes ainsi devenu.e.s, à tout le moins partiellement, partie intégrante du champ. Candlin / Cricheton (2011 : 279) la pointent déjà : il s'agit pour le.la linguiste-analyste de ne pas confondre, dans ses interprétations, l'expérience qu'il s'est forgée lui-même du champ et l'expérience qui est celle des acteurs dudit champ, car c'est finalement cette dernière qui est la clef de compréhension des productions langagières collectées. Il s'agit là d'une problématique méthodologique propre à l'ensemble des sciences humaines et sociales mais qui revêt une dimension toute particulière ici, rejoignant la question des limites et des biais de l'analyse introspective de la langue, sans procédure expérimentale ni quantification. C'est un autre type de décentrage qui s'impose : celui des chercheur.e.s-linguistes vis-à-vis de leur objet.

Le champ de la filière vin, avec ses nombreux milieux et sites que nous avons largement explorés avec la jubilaire au fil des années, apparaît comme un terrain de jeu idéal pour tester ces hypothèses et affiner la méthodologie. Mais elle n'est pas la seule : le domaine du tourisme – qui oserait encore affirmer sérieusement qu'il existe « une langue » du tourisme ? –, celui de l'écologie, et même celui de la météorologie et du risque naturel, que nous commençons à défricher, se révèlent tout autant hybrides que complexes, donc prometteurs pour sortir d'une conception trop étroitement micro-linguistique de ces questions.

Bibliographie

Bach, Matthieu (2017). *Prototypicité discursive dans les discours de vente de vins. Etude contrastive français-allemand en Bourgogne et Rhénanie-Palatinat*. Mémoire de master 2 en études germaniques. Dijon : Université de Bourgogne.

Beaudet, Céline *et al.* (édss) (2016). *L'écriture professionnelle*. (= *Pratiques* ; 171–172). Metz : Centre de Recherche sur les Médiations.

Blanchet, Philippe ([2]2012). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. (= *Didactique linguistique*). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Boutet, Josiane (2001). « La part langagière du travail : bilan et évolution », *Langage et Société* 98, 17–42.

Boutet, Josiane (éd.) (2005). *Paroles au travail*. (= *Langage et travail*). Paris : L'Harmattan.

Bowles, Hugo / Seedhouse, Paul (éds.) ([2]2009). *Conversation Analysis and Language for Specific Purposes*. (= *Linguistic Insights* ; 63), Berne : Peter Lang.

Calvet, Louis-Jean / Dumont, Pierre (éds.) (1999). *L'enquête sociolinguistique*. (= *Sociolinguistique*). Paris : L'Harmattan.

Candlin, Christopher N. / Crichton, Jonathan (2011). « Emergent Themes and Research Challenges: Reconceptualising LSP », Petersen, Margrethe / Engberg, Jan (éds.). *Current Trends in LSP Research. Aims and Methods* (= *Linguistic Insights* ; 144). Berne : Peter Lang, 277–316.

Carton, Fernand (2015). « Quand naissait l'AFLA : témoignage », Carton, Fernand / Narcy-Combes, Jean-Paul / Narcy-Combes, Marie-Françoise / Toffoli, Denyse (éds.). *Cultures de recherche en linguistique appliquée*. Paris : Riveneuve éditions, 27–32.

Cicourel, Aaron V. (2007). « A personal, retrospective view of ecological validity », in : *Text & Talk* 27/5-6, 735–752.

pre-print

A paraître dans : Marietta Calderón & Carmen Konzett-Firth (Hrsg.) 2019. *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag* (= *Kontraste/Contrastes* ; 3). Berlin : Peter Lang, 369-387.

Condamines, Anne / Narcy-Combes, Jean-Paul (2015). « La linguistique appliquée comme science située », Carton, Fernand / Narcy-Combes, Jean-Paul / Narcy-Combes, Marie-Françoise / Toffoli, Denyse (éds.). *Cultures de recherche en linguistique appliquée*. Paris : Riveneuve éditions, 209-229.

Condamines, Anne (2018). « La linguistique en entreprise : une linguistique ergonomique », communication aux journées 2018 de l'Association Française de Linguistique Appliquée : « La linguistique en entreprise : une linguistique ergonomique », Univ. Paris-Diderot.

Domont-Lévêque, Ludivine (2019). *Minéral/minéralité: étude diachronique de la construction d'un descripteur sensoriel dans les textes prescriptifs et descriptifs de la filière vitivinicole*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Dijon : Université de Bourgogne.

Gautier, Laurent (éd.) (2012). *Les discours de la bourse et de la finance*. (= *Forum für Fachsprachen-Forschung* ; 94). Berlin : Frank & Timme

Gautier, Laurent (2014). « Des langues de spécialité à la communication spécialisée : un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives ? », *Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines* 1, 225–245.

Gautier, Laurent (2018a). « Le figement, clef d'entrée pour les discours spécialisés », Gautier, Laurent (éd.). *Figement et discours spécialisés.* (= *Forum für Fachsprachen-Forschung* ; 105). Berlin : Frank & Timme, 7–13.

Gautier, Laurent (2018b). « La sémantique des termes de dégustation peut-elle être autre chose qu'une sémantique expérientielle et expérimentale ? », Verdier, Benoît / Parizot, Anne (éds.). *Du sens à l'expérience. Gastronomie et œnologie au prisme de leurs terminologies*. Reims : Epure, 343–358.

Gautier, Laurent (2019). « Prolégomènes pour une approche des discours spécialisés contraints par la méta-catégorie du figement », Gautier, Laurent (éd.). *Cooccurrences, combinatoires et collocations en discours spécialisés* (= *Forum für Fachsprachen-Forschung* ; 95). Berlin : Frank & Timme, pagination en cours.

Gautier, Laurent / Hohota, Valentina (2014). « Construire et exploiter un corpus oral de situations de dégustation: l'exemple d'Œnolex Bourgogne », *Studia Universitatis Babes-Bolyai-Philologia* 59/4, 157-173.

Gautier, Laurent / Le Fur, Yves / Robillard, Bertrand (2015). « La "minéralité" du vin : mots d'experts et de consommateurs », Gautier, Laurent / Lavric, Eva (éds.). *Unité et diversité dans le discours sur le vin en Europe*. Francfort/M. : Peter Lang, 148–168.

Gautier, Laurent / Bach, Matthieu (2017). « La terminologie du vin au prisme des corpus oraux de dégustation/présentation (français-allemand) : entre émotions, culture et sensorialité », *Etudes de Linguistique Appliquée* ; 188, 485–509.

Gledhill, Christopher / Kübler, Natalie (2016). « What can linguistic approaches bring to English for Specific Purposes? », *Asp* 69, 65–95.

Gunnarsson, Britt-Louise (2009). *Professional Discourse*. (= *Continuum Discourse Series*). London : Continuum.

Hall, Edward T. (1964). *The silent language*. Greenwich: Fawcett.

Hofstede, Gert (^{2}2005). *Cultures and organizations : software of the mind*. New York : McGraw-Hill.

Hudelot, Christian / Jacquet-Pfau, Christine (éds.) (2009). *Sciences du langage et demandes sociales*. Limoges : Lambert-Lucas.

Isani, Shaeda (2014). « Ethnography as a research-support discipline in ESP teaching, learning and research in the French academic context », *Asp*, 66, 27–39.

Kemmis, Stephen (2010). « What is a Professional Practice? Recognising and Respecting Diversity in Understandings of Practice », Kanes, Clive (éd.). *Elaborating Professionalism*. *Studies in Practice and Theory.* Heidelberg : Springer, 139–165.

Krieg-Planque, Alice (2013). *Analyser les discours institutionnels*. (= *Discours et communication*). Paris : Armand Colin.

Lavric, Eva (éd.) (2009). *Sprachwahl in Unternehmen: Tiroler Fallstudien. Ergebnisse eines Projektseminars an der Leopold-Franzens-Universität Innsbruck*. Innsbruck : Innsbruck University Press.

Lavric, Eva / Fischer, Fiorenza / Konzett, Carmen / Kuhn, Julia (éds.) (2009). *People, Products and Professions. Choosing a Name, Choosing a Language. Fachleute, Firmennamen und Fremdsprachen* (= *Sprache im Kontext* ; 32). Frankfurt/M. : Peter Lang.

Lavric, Eva (2015). « VinoLingua – le vin, les cultures, et les langues », Gautier, Laurent / Lavric, Eva (éds). *Unité et diversité dans le discours sur le vin en Europe*. Francfort/M. : Peter Lang, 39–54.

pre-print

A paraître dans : Marietta Calderón & Carmen Konzett-Firth (Hrsg.) 2019. *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag* (= *Kontraste/Contrastes* ; 3). Berlin : Peter Lang, 369-387.

Le Fur, Yves / Gautier, Laurent (2013). « De la minéralité dans les rosés ? », *Revue française d'œnologie* 260, 40–43.

Lerat, Pierre (1995). *Les langues spécialisées*. (= *Linguistique Nouvelle*). Paris : Presses Universitaires de France.

Luginbühl, Martin / Schröter, Juliane (éds.) (2018). *Geisteswissenschaften und Öffentlichkeit, linguistisch betrachtet*. (= *Sprache in Kommunikation und Medien* ; 11). Berne : Peter Lang.

Mancebo-Humbert, Mariele / Le Fur, Yves / Gautier, Laurent (2018). « La construction du discours de dégustation du Crémant de Bourgogne de 1995 à aujourd'hui », in : Wolikow, Serge / Jacquet, Olivier (éds.). *Bourgogne(s) viticole(s). Enjeux et perspectives historiques d'un territoire*. (= *Sociétés*). Dijon: Editions Universitaires de Dijon.

Mercelot, Gérard (2006). *Négociations commerciales et objectifs spécifiques. De la description à l'enseignement des interactions orales professionnelles*. (= *Travaux interdisciplinaires et plurilingues* ; 6). Berne : Peter Lang.

Méric, Olivier (2016). *Organisation discursive de la visite médiée de sites touristiques : théorisation contributionnelle et valorisation d'une* praxis *professionnelle*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Dijon : Université de Bourgogne.

Méric, Olivier / Gautier, Laurent (2017). « Le discours du guide-conférencier comme marqueur d'identité d'une institution touristique : l'apport d'un corpus oral authentique », *Etudes de Linguistique Appliquée* ; 188, 443–465.

Moirand, Sophie (2007). *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. (= *Linguistique nouvelle*). Paris : Presses Universitaires de France.

Mondada, Lorenza (2018). « The multimodal interactional organization of tasting : Practices of tasting cheese in gourmet shops », *Discourse Studies* 20/6, 743–769.

Petit, Michel (2010). « Le discours spécialisé et le spécialisé du discours : repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité », *E-rea, revue électronique d'études sur le monde anglophone* 8,1, 1–15.

Roelcke, Thorsten (^{3}2010). *Fachsprachen* (= *Grundlagen der Germanistik* ; 37). Berlin : Erich Schmidt Verlag.

Schubert, Klaus (2007). *Wissen, Sprache, Medium, Arbeit. Ein integratives Modell der ein- und mehrsprachigen Fachkommunikation*. (= *Forum für Fachsprachen-Forschung* ; 76). Tübingen : Narr.

Schubert, Klaus (2011). « Specialized Communication Studies: An Expanding Discipline », Petersen, Margrethe / Engberg, Jan (éds.). *Current Trends in LSP Research. Aims and Methods* (= *Linguistic Insights* ; 144). Berne : Peter Lang, 19–58.

Williams, Christopher (2014). « The future of ESP studies: building on success, exploring new paths, avoiding pitfalls », *ASp* 66, 137–150.

Williams, Geoffrey (2009). « La linguistique appliquée, discipline multidisciplinaire », Hudelot, Christian / Jacquet-Pfau, Christine (éds.). *Sciences du langage et demandes sociales*. Limoges : Lambert-Lucas, 205–210.

Wozniak, Séverine (2012). « L'angliciste de spécialité et son objet de recherche : contribution à la réflexion épistémologique », *ASp* 6, 25–37.

pre-print